

# Lawrence Wilkerson : Israël pourrait disparaître et lancer une frappe nucléaire

Lawrence Wilkerson est un colonel à la retraite de l'armée américaine et l'ancien chef de cabinet du secrétaire d'État des États-Unis. Le colonel Wilkerson explique pourquoi une guerre contre l'Iran pourrait détruire Israël, ainsi que les conséquences si l'Iran développait une capacité de dissuasion nucléaire. Suivez le professeur Glenn Diesen : Substack : <https://glennDiesen.substack.com/> X /Twitter : [https://x.com/Glenn\\_Diesen](https://x.com/Glenn_Diesen) Patreon : <https://www.patreon.com/glennDiesen> YouTube : <https://www.youtube.com/@GDiesen1> Soutenez la recherche : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glennDiesen> Buy me a Coffee : [buymeacoffee.com/gdiesen](https://buymeacoffee.com/gdiesen) Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f> Livres du professeur Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

## #Glenn

Bienvenue à nouveau. Nous sommes rejoints aujourd'hui par le colonel Lawrence Wilkerson, ancien chef de cabinet du secrétaire d'État des États-Unis, qui a également mené une longue carrière dans l'armée et à la Maison-Blanche. Merci beaucoup d'être revenu dans l'émission.

## #Lawrence Wilkerson

Ravi d'être avec vous, Glenn. J'espère que ça va... enfin, j'espère que la situation s'améliore un peu en Europe, mais on m'a dit par d'autres personnes — un ami norvégien m'a dit ce matin : « Non, ça empire. »

## #Glenn

Eh bien, le temps s'annonce plutôt bon, à part ça. Politiquement, tout le reste — non, cela semble aller assez mal, comme dans la plupart des endroits du monde. Mais oui, beaucoup de ces problèmes paraissent s'être aggravés, bien sûr. Les choses étaient déjà mauvaises, mais elles deviennent bien pires à cause de la guerre contre l'Iran. Et, eh bien, les déclarations les plus récentes que nous avons reçues de Trump — d'abord, il a donné ce compte à rebours de 48 heures pour la destruction des installations énergétiques iraniennes, puis il l'a prolongé à cinq jours, puis à dix jours. Je voulais savoir ce que vous pensez qu'il se passera à la fin de ce compte à rebours. Je veux dire, Trump peut-il vraiment se permettre de monter encore dans l'escalade maintenant ? Et puis, on ne sait pas très bien à quoi sert ce compte à rebours. Pense-t-il réellement pouvoir obtenir cela de l'Iran ? Est-ce de la diplomatie publique pour gérer les récits, ou voyez-vous cela comme un moyen de maintenir la cohésion du gouvernement ? Je me demande simplement comment vous interprétez ces récents événements en provenance de la Maison-Blanche.

## #Lawrence Wilkerson

Si je devais être absolument honnête avec toi — et je le serai — je pense que c'est Trump qui essaie de racheter du temps, sachant qu'il en manque. Il ne connaît aucune autre façon de le faire, et il a un cabinet suffisamment servile pour le suivre. Je ne pense pas qu'il ait la moindre idée de la façon dont il va s'en sortir. Il est dedans — profondément dedans. Je crois qu'il a enfin pris conscience qu'il est dans cette situation, et qu'il y est profondément, sans avoir les moyens de s'en extraire. La principale personne qui l'a entraîné à ce point, c'est Bibi Netanyahou, et Bibi n'a absolument aucune sympathie pour lui — en fait, il l'emmènerait avec lui en un clin d'œil, même si c'était en enfer et retour. Il est donc probablement en train de réaliser, même à travers sa propre mégalomanie — qui s'intensifie chaque jour — que Jeff Pace a raison à ce sujet.

Il n'arrive pas à terminer—non seulement ses phrases—parfois il n'arrive même pas à finir ses mots de manière cohérente. Et il est bloqué. En ce moment, il essaie de gagner du temps avec toutes ces histoires de cinq jours, dix jours, treize jours, peu importe. Mais il est aussi, et c'est très inquiétant, en train de rassembler beaucoup de forces à travers le monde. Pas une force militaire significative au point de pouvoir envahir l'Iran, car nous ne pourrions tout simplement pas le faire. Et s'il devait tenter cela, je pense que nous assisterions probablement à une procédure de destitution, soutenue par son propre parti. Ce qu'il fait, c'est regrouper toutes sortes de forces d'opérations spéciales et d'unités auxiliaires là-bas aussi—comme le 160e SOAR, le régiment d'aviation des opérations spéciales, les Rangers de Washington, et les Rangers d'autres régions du pays.

Toutes sortes d'opérateurs spéciaux qu'il va essayer d'utiliser d'une manière ésotérique — pensez à l'île Cargill ou à certaines autres îles du Golfe dont j'ai entendu parler ce matin — ou à d'autres endroits, comme il l'a fait au Venezuela, avec ce genre de précision instantanée rendue possible par les véhicules de livraison, les véhicules d'extraction et ainsi de suite. Et c'est impossible. On ne va pas faire ça dans ce scénario comme on l'a fait au Venezuela. Et on ne va certainement pas le faire avec toutes ces forces disparates amenées de différents points du globe — des avions de Ramstein, des avions d'Italie, des avions du Japon. Je ne sais tout simplement pas ce qu'il a en tête, à part : « Je vais réussir un coup rapide comme je l'ai fait au Venezuela. »

Et ça va être tellement—ha, ha, ha. Et j'ai causé tellement de dégâts, par exemple à Cargill et au principal port iranien, que je vais obtenir un peu de mouvement dans les négociations — qui, d'ailleurs, n'ont même pas lieu. Ce que Witkoff a dit hier, c'était des mensonges complets. On m'a assuré, par une source très fiable, qu'il n'a pas vu un seul Iranien. Il a traité avec des Pakistanais, des Omanais ou d'autres personnes offrant leurs bons offices — Dieu merci — mais il n'a pas parlé à un seul Iranien. Et dans ce contexte, laissez-moi vous dire ce que le plus important des Iraniens, à mon avis, vient de dire. Il s'agit d'Arachi, lors de la réunion d'urgence spécialement convoquée à l'ONU — parce que l'ONU prétend vouloir examiner maintenant le bombardement de l'école en Iran, où de nombreux écoliers ont été tués.

Et Arachi a déclaré ceci — et ce sont typiquement des propos à la Arachi — mais ils résument très bien la situation. « Deux régimes nucléaires tyranniques. » Voici sa déclaration lors de la réunion d'urgence de l'ONU : « Deux régimes nucléaires tyranniques ont attaqué mon pays. C'est la deuxième fois qu'ils torpillent la diplomatie. » Il a été indulgent. Il n'a pas dit qu'ils l'avaient bombardé en plein milieu d'une diplomatie menée dans le meilleur esprit. « La normalisation des crimes contre l'humanité ne suffit pas à décrire cela. »

L'attaque contre l'école n'était que le dernier chapitre. Tout a commencé avec la Palestine — tout a commencé avec Gaza. Nous en sommes maintenant à 27 jours de guerre illégale contre mon pays. Vous, l'Amérique, vous, Israël, vous, les Nations Unies, avez établi qu'il n'y a aucun respect pour le droit humanitaire. Six cents écoles dans mon pays ont été bombardées. Des hôpitaux ont été bombardés. Des maisons de retraite ont été bombardées. Des ambulances, fixes comme mobiles, ont été bombardées. Les sources d'eau ont été bombardées. Les sources de nourriture ont été bombardées. Tout cela constitue des crimes de guerre — tout cela est le résultat du monde qui ignore la Palestine.

Il a ramené la discussion exactement à cela — le crime originel, si l'on peut dire. Puis il a conclu par : « Mais nous avons résolu », et je n'ai aucun doute qu'ils l'ont fait. C'est avec eux qu'il devrait négocier. Witkoff est mort de peur d'Arachi. Il n'oserait jamais se trouver dans la même pièce que lui, car Arachi est un diplomate hors pair, et Witkoff n'y comprend rien. Lui et Kushner ne font que gagner de l'argent lors de leurs tournées d'envoyés diplomatiques. Voilà où nous en sommes — à un point de confusion totale dans l'empire. Et cette réunion du cabinet en était la personnification, si c'est le bon mot. Je ne sais pas où cela mènera, mais je sais que ce n'est pas bon signe.

## **#Glenn**

Eh bien, vous avez parlé de gagner du temps. Mais pourquoi a-t-il besoin de gagner du temps, au juste ? Je veux dire, comment peut-il—

## **#Lawrence Wilkerson**

Il ne fait que gagner du temps pour le simple plaisir de gagner du temps.

## **#Glenn**

Ouais.

## **#Lawrence Wilkerson**

C'est ça. Il gagne du temps juste pour gagner du temps. Et il déplace toutes ces forces comme s'il était une sorte de magicien doté d'un pouvoir militaire, alors qu'en réalité, des gens comme le général Keane devraient lui dire : « Cela coûte des milliards — et pour rien. À part quoi, Monsieur le

Président ? Qu'essayez-vous donc d'accomplir ? » J'ai écouté Keane ce matin — vous savez, le général Keane, ce connard. Tout ce qu'il fait, c'est prêcher pour les gens dont il tire profit. Il parle de la façon dont tout va se jouer sur : « Nous allons les attaquer, et nous allons les attaquer avec ces forces qui sont actuellement rassemblées. »

Les MEU — les deux MEU, celle d'Okinawa et, je crois, l'autre venant de quelque part dans le CONUS — ainsi que l'unité de la 82e division aéroportée, et ces gens qui sont des opérateurs spéciaux. Nous allons les attaquer. Où allons-nous les attaquer ? Eh bien, nous allons les attaquer sur différentes îles. Les Émirats arabes unis nous ont proposé des îles. Ah, tu veux dire cette île là-bas que vous contestez avec l'Iran depuis, quoi, environ cinquante ans — la Petite Sparte ? Qu'allez-vous faire depuis cette île ? Elle n'est même pas près du détroit. Qu'allez-vous faire depuis cette île ? Juste rester là et prêcher ? Je suis désolé, général Keane.

Tu as commis l'erreur absolue : si j'avais été sur un plateau d'exercice avec un major ou un lieutenant-colonel participant à ce jeu, et qu'il s'était retourné pour me dire ce que tu viens de me dire — que nous atteignons tous nos objectifs — je l'aurais expulsé du plateau. Écoute, mon garçon, tu n'es pas là pour atteindre tes objectifs ; tu es là pour accomplir ta mission. Le fait d'atteindre tes objectifs est censé te conduire à l'accomplissement de la mission. Quelle est ta mission ? Et tu aurais été incapable de me le dire. Tu aurais été catégoriquement incapable de me dire quelle était ta mission. Voilà où nous en sommes. Voilà où nous en sommes. En termes militaires, c'est la pire performance que j'aie jamais vue de la part d'une cellule de commandement des États-Unis. C'est lamentable. C'est absolument lamentable. Et je les tiens tous pour responsables — de Keane à Hicks jusqu'au président.

## **#Glenn**

Comment comprendre cette nouvelle direction ? Beaucoup de gens étaient inquiets à ce sujet, car ce qui se passe maintenant était tout à fait prévisible. Pour une fois, les Iraniens avaient été assez clairs sur ce qu'ils allaient faire, malgré l'affirmation de Trump selon laquelle personne n'aurait pu prévoir qu'ils attaqueraient toutes ces bases et qu'ils fermeraient le détroit d'Ormuz. Oui, eh bien, raisonnablement, je suppose que la rapidité avec laquelle ils ont fermé le détroit d'Ormuz a surpris beaucoup de monde. Mais dans l'ensemble, la direction prise, je pense, aurait dû être prévisible. Mais qu'en est-il de l'administration ? Il semble que ce soit—non seulement dans son attitude et son langage vulgaire—mais on voit aussi ces autres éléments, comme toutes ces étranges réunions de prière. Et, vous savez, je suis chrétien. La prière ne me dérange pas ; elle devrait peut-être avoir une place dans la culture. Mais en politique et dans la rhétorique de guerre, elle n'a pas sa place. C'est même assez absurde. Oui.

## **#Lawrence Wilkerson**

C'est une complète dénaturation de Jésus-Christ — il n'y a aucun doute là-dessus. C'est une adoption de l'Ancien Testament que Jésus-Christ a répudié. Tout le temps qu'il a passé sur cette

terre, ses quelque trente-trois années de vie, il l'a consacré à rejeter l'Ancien Testament. Il l'a répété encore et encore. Et maintenant, nous avons ces gens — de Franklin Graham à Pete Hegseth, en passant par Ted Cruz et toute une série d'autres comme Mike Johnson, le président de la Chambre — qui veulent ressusciter ce Dieu de l'Ancien Testament et s'en servir comme d'une massue pour frapper leurs ennemis. Et leurs ennemis vont des démocrates aux Iraniens. Ils aiment ce que fait Trump. Je n'arrive pas à croire que la direction des deux partis va continuer sur cette voie vers la destruction, car le coût — non seulement en dollars pour un pays déjà endetté à hauteur de 40 000 milliards au total — mais aussi le coût pour le monde entier, est immense.

Ce matin, nous examinons le transport maritime, le commerce en général et les produits clés de ce commerce. L'un d'eux était l'hélium, par exemple. On ne peut pas fabriquer de puces informatiques — du moins les plus sophistiquées — sans hélium. Eh bien, une grande partie de l'hélium, nous ne le savions même pas lorsque nous étudions les matières premières et ainsi de suite, transite par le détroit d'Ormuz. C'est comme pour l'urée ; je ne savais pas qu'autant d'urée passait par le détroit d'Ormuz. Nous perturbons l'économie mondiale d'une manière si importante et si profonde en ce moment qu'elle pourrait ne pas s'en remettre avant des années. Nous sommes déjà en récession — si l'on regarde simplement deux trimestres consécutifs, nous sommes déjà en récession. Il y a de fortes chances que nous entrons en dépression.

Et tout cela parce que—enfin, pas uniquement à cause de cela, puisque beaucoup de choses avaient déjà été annoncées par notre politique budgétaire dispendieuse—mais cela a accéléré le processus, l'a approfondi et l'a rendu presque instantané. Je ne pense pas que Scott Besson ou Donald Trump aient la moindre idée de ce qu'ils font, ni d'ailleurs les personnes avec qui nous parlions ce matin. Je ne crois pas qu'ils se rendent compte de ce qu'ils infligent à l'économie mondiale. S'ils le savent, ils devraient tous être arrêtés demain à l'aube, car il ne s'agit pas seulement de l'empire. Il s'agit de beaucoup de gens—sept, huit milliards de personnes—qui vont être gravement et profondément touchés par ce que nous faisons si nous n'arrêtons pas très vite. Et je ne sais même pas si cela s'arrêtera si nous nous arrêtons, car nous avons déjà enclenché le processus.

## **#Glenn**

Oui, j'allais dire que même si nous arrêtons—même si la guerre se terminait demain ou aujourd'hui—beaucoup de problèmes sont déjà, tu sais, en place.

## **#Lawrence Wilkerson**

Cinq cents navires se trouvent maintenant au large du détroit sans aucun endroit où aller, tous avec leurs équipages à bord. Certes, les équipages ne comptent que dix à douze personnes, mais, je veux dire, c'est tout ce qu'il faut pour faire fonctionner ces grands navires aujourd'hui. Pourtant, ils restent au large du détroit sans destination — trois mille marins, presque quatre mille navires.

## **#Glenn**

Eh bien, c'est là toute la vulnérabilité. Après des décennies de mondialisation et d'interdépendance — tout le monde s'étant rendu dépendant du bon fonctionnement de l'ensemble du système — et puis soudain, quelqu'un attaque l'Iran. Je veux dire, oui, c'est vraiment catastrophique.

## **#Lawrence Wilkerson**

En réalité, lorsque j'étais au Naval War College, j'ai rédigé un mémoire sur le sujet et j'ai étudié, entre autres, tous les détroits du monde considérés comme critiques. J'ai pris pour référence, afin d'évaluer leur importance stratégique, les travaux de l'époque qui menaient à l'élaboration de la Convention sur le droit de la mer. J'ai examiné ce que ces détroits pourraient devenir dans le cadre du régime établi par cette convention. Vous savez, les détroits sont soit internationaux, soit partagés — une partie relevant de cette mer territoriale, une autre de celle-là — et la zone centrale, par où passent effectivement les navires, est internationalisée.

Je ne fais pas une représentation exacte de cela, mais ils ont bien montré où se trouvaient tous les points d'étranglement critiques — des mers stratégiques, des mers intérieures, par exemple la mer d'Okhotsk, qui nous intéressait beaucoup pendant la guerre du Pacifique avec l'Union soviétique à l'époque. Et j'en suis ressorti en réalisant qu'il y en avait environ six ou sept dans le monde que, si l'on en prenait le contrôle — et le contrôle signifiait qu'il fallait disposer de tout l'attirail nécessaire : air, mer, sous-marin, voire spatial — on pouvait mettre le monde à genoux.

## **#Glenn**

Et cela devient réalité.

## **#Lawrence Wilkerson**

C'est en train de se réaliser. D'une manière des plus décousues et répugnantes, c'est en train de se réaliser. Et le détroit d'Ormuz n'était pas en réalité le plus grave des cinq principaux identifiés, mais il en faisait partie. Le Bab el-Mandeb était bien plus sérieux, puis la mer Rouge. Nous le faisons — nous nous infligeons cela à nous-mêmes. Et comme tu l'as souligné, c'est en partie parce que nous nous sommes laissés devenir si mondialisés. Mais c'était plutôt bien ; cela fonctionnait assez bien tant que tout marchait. Tu introduis quelque chose comme ça là-dedans, et c'est ce que j'ai fait dans mes scénarios — j'y ai introduit des éléments perturbateurs, et j'ai vu un monde très, très gravement désorganisé quand je l'ai fait. Et tu sais, nous n'étions pas aussi mondialisés à l'époque. C'était il y a vingt-cinq ans. Nous n'étions pas aussi mondialisés alors que nous le sommes aujourd'hui.

## **#Glenn**

Eh bien, il semble que Trump soit un peu un homme à un seul tour. Son approche face à la plupart de ses adversaires consiste à brandir une menace massive — afficher une force écrasante — puis à se présenter en négociateur pour conclure un accord du type tout ou rien. Le problème, cependant,

c'est que si l'Iran détient toutes les cartes en matière d'escalade, les types d'accords que Trump souhaite ne sont tout simplement pas possibles pour l'Iran, car celui-ci perçoit la situation comme une menace existentielle. Ils ne vont rien céder. Ils ne veulent même pas revenir à leur statu quo, car celui-ci devenait intolérable. Et même s'il y avait un accord qui semblait raisonnable, la confiance n'existe plus. Il est très probable qu'ils se feraient frapper par des missiles pendant qu'ils signeraient l'accord. Donc, c'est...

## **#Lawrence Wilkerson**

Israël ne va de toute façon jamais lâcher prise. Jusqu'au dernier Israélien, ils vont continuer, persévérer. Et d'ailleurs, je pense que nous approchons du moment où nous pourrions réellement envisager le dernier Israélien. La situation devient vraiment critique pour Israël.

## **#Glenn**

Que savons-nous réellement de la situation en Israël ? Nous ne recevons pas beaucoup d'images de là-bas en ce moment — aucune, en réalité, je crois.

## **#Lawrence Wilkerson**

Le simple fait que, en hébreu, Netanyahu ait annoncé hier soir — dans un moment d'hystérie maximale ou de pure imbécillité — qu'il allait mobiliser 400 000 hommes supplémentaires en dit long. La bataille au Liban ne se passe pas bien pour eux. Le Hezbollah a démontré une capacité remarquable à stopper les colonnes de chars, à détruire le char de tête, puis celui de queue, avant de commencer à éliminer ceux qui se trouvent entre les deux. Des tankistes israéliens abandonnent leurs véhicules et courent sur les collines le long des colonnes pour échapper aux tirs. Ils ont déjà perdu sept ou huit Merkava dans une seule colonne. En d'autres termes, la situation est loin d'être favorable pour eux.

Je comprends maintenant pourquoi il a dit qu'il allait rappeler 400 000 personnes supplémentaires, mais une question m'est venue immédiatement à l'esprit : vous venez d'en rappeler 300 000, dont 30 % ne se sont pas présentés. Où allez-vous trouver ces 400 000 autres ? Et, plus encore, où allez-vous trouver ceux qui se présenteront ? S'agit-il de personnes de plus de 65 ans ? De moins de 18 ans ? Qui sont ces gens que vous rappelez ? Vous n'avez pas une nation aussi grande. Et vous avez probablement vu les images — un général de Tsahal s'arrachant les cheveux et pleurant littéralement devant la caméra, quelques maires faisant la même chose. Il devient extrêmement dangereux d'être en Israël dans toute autre situation que dans un abri anti-bombes.

Rien n'augmente, pratiquement tout est en baisse. Il ne reste plus de défense aérienne en Israël, et l'Iran n'a pas épuisé ses missiles. En réalité, il peut désormais utiliser des drones bon marché pour infliger de lourds dégâts en Israël, car ils n'ont plus rien pour abattre même ces drones bon marché. Ajoutez à cela le Liban et les véritables défis auxquels ils sont confrontés là-bas, puis ce qui se passe

encore à Gaza. Et vous avez Naftali Bennett qui fait ces déclarations scandaleuses. La raison pour laquelle Bennett fait ces déclarations, c'est qu'il ne pense pas que Netanyahu ait terminé avec le Hamas à Gaza — et il a raison.

Il ne l'a pas fait. Cette armée vantée, immensément performante, débordante de fierté — les FDI — dans sa composante terrestre, n'a toujours pas vaincu le Hamas à Gaza. Et Bennett est en colère contre Netanyahu parce qu'il a perdu de vue l'essentiel, qu'il a laissé l'ONU et Trump créer cette espèce de « Trump City » ou peu importe. Donc, Israël est en plein tumulte en ce moment. Je... je déteste le dire, et je le prédis depuis longtemps, mais je n'éprouve aucune joie à voir cela se réaliser. Israël va disparaître. En tant qu'État juif au Levant, Israël va disparaître. Et Netanyahu sera celui qui présidera à cette disparition.

## **#Glenn**

Eh bien, j'ai vu dans le Times of Israel qu'il était rapporté que le chef d'état-major de Tsahal, le lieutenant-général Samir, avait averti que l'armée israélienne — encore une fois, c'est le chef d'état-major qui parle — pourrait s'effondrer sur elle-même en raison d'une pénurie de personnel. C'est un avertissement de taille. Il a dit, vous savez, si vous levez un drapeau rouge, moi j'en lèverais dix. Cela semble être le moment non pas de s'entêter, mais de chercher une voie de sortie. Vous dites qu'il n'y a pas de voie de sortie, et qu'Israël pourrait cesser d'exister. Alors...

## **#Lawrence Wilkerson**

La sortie de crise oblige Netanyahu à affronter la réalité, je pense. Et c'est un gros obstacle pour lui d'en trouver une, car s'il affronte la réalité, il ira probablement en prison.

## **#Glenn**

Mais j'ai simplement du mal à y croire. De plus, si l'on regarde les exigences de l'Iran envers les États-Unis, elles consistent à quitter la région. Si cela ne se fait pas volontairement, l'Iran exercera essentiellement une pression sur les États du Golfe pour y parvenir, en conditionnant l'accès au détroit d'Ormuz et en bombardant toutes les bases américaines. Mais il ne semble pas que ni les États-Unis ni Israël — deux pays qui ont lié leur sécurité à la primauté mondiale et régionale, qui sont fortement militarisés et qui ont les dirigeants qu'ils ont aujourd'hui — soient prêts à dire : « Eh bien, nous nous sommes trompés, nous allons donner aux Iraniens ce qu'ils veulent », et à se retirer de cette guerre que beaucoup encouragent depuis des décennies. Alors, pensez-vous qu'il soit possible, au lieu qu'Israël cesse d'exister, qu'ils en viennent à recourir à leurs armes nucléaires ?

## **#Lawrence Wilkerson**

À cet égard, j'ai reçu des nouvelles très inquiétantes de Ted Postol, professeur émérite au MIT, qui conseille beaucoup d'entre nous sur les questions nucléaires. Il m'a appelé à William & Mary pendant

que j'étais là-bas mardi soir, et nous avons longuement discuté. Je crois qu'il m'a convaincu — ou plutôt, je pense que ce qu'il dit, c'est qu'il y a au moins 75 %, peut-être 80 % de probabilité — je ne sais pas quel pourcentage il avancerait — que les Iraniens disposent désormais d'une quantité suffisante d'uranium enrichi, ainsi que d'une installation profondément enfouie, leur permettant de fabriquer une bombe, de placer l'ogive sur un missile Karam Shah ou un modèle similaire de Mach 3 ou Mach 4, et de la livrer — peut-être même plus d'une. Et pendant que Ted me parlait, je repensais à Kang Seok-joo, Lee Goon et Jim Kelly, notre secrétaire adjoint pour la région Pacifique, qui s'étaient rendus à Pyongyang avec un programme économique assez solide.

Il avait fallu beaucoup d'efforts pour faire accepter cela à George Bush, et encore plus pour le faire accepter à Dick Cheney. En compensation de leur renoncement à la poursuite d'une arme nucléaire à Yongbyon ou Kang Sok-ju — je ne me souviens plus lequel — Jim les regarda, et, en coréen, traduit immédiatement, ils dirent : « Nous avons déjà la bombe. » Et cela mit fin à la mission diplomatique. C'était terminé. Jim rentra chez lui. Je pense que nous voyons ce genre de talent, de capacité et d'intention, si l'on peut dire, profondément enfouis sous terre en Iran. Et s'ils ont pris la décision de faire ce que Ted Postol pense qu'ils ont décidé de faire — et ils ont certainement la capacité, le matériel et l'expertise — alors nous entrons dans une nouvelle phase. Très bientôt, nous serons dans une toute nouvelle phase, car l'Iran n'en aura pas une ou deux, mais trois ou quatre, peut-être cinq. Comme les Coréens l'avaient dit, ils possédaient entre six et douze armes nucléaires. Où allons-nous à partir de là, si c'est le cas ? Et comment l'Iran le démontre-t-il ?

C'est une question énorme dans mon esprit maintenant, après avoir parlé avec Ted. Cela nous ramène aussi à Netanyahou, car je pense toujours que Netanyahou est la personne la plus susceptible d'utiliser non pas une, mais plusieurs armes nucléaires lorsqu'il se retrouvera vraiment acculé — et qu'il sera pleinement conscient de cette impasse —, laquelle pourrait être provoquée par ces sortes d'élections esquissées qui approchent. Le fera-t-il ? Libérera-t-il le génie de la bouteille et utilisera-t-il des armes nucléaires ? Je vous renvoie à notre déclaration principale, premier point : « Je suis attaqué, nous sommes attaqués, l'Iran est attaqué. Nous sommes un État non nucléaire, et nous sommes attaqués par deux États dotés de l'arme nucléaire — l'un reconnu et l'autre non reconnu. Peut-être qu'il y en aura trois très bientôt. »

Et puis, il faut aller à Riyad et se demander : quel est l'accord que Mohammed ben Salmane a avec le Pakistan, et le Pakistan y restera-t-il fidèle ? Nous entrons donc dans une dimension entièrement nouvelle — c'est pourquoi Ted m'a appelé pour parler de ce conflit — une dimension qui, en plus de ce qui se passe dans l'économie mondiale, laquelle ne disparaîtra pas et pourrait même, d'ici six mois, provoquer une dépression, une dépression mondiale, nous confronte à la possibilité d'un échange nucléaire — et d'un échange sérieux. Nous avons aussi Poutine qui a parlé avec Xi, et tous deux ont convenu — du moins, selon de bons renseignements, je pense — qu'ils allaient faire ce qu'ils pouvaient pour aider à maintenir les détroits ouverts.

Et je suppose que cela signifie selon les conditions de l'Iran — c'est-à-dire que tout État soutenant Israël ou nous soutenant dans cette guerre ne sera pas autorisé à transiter, tandis que tous les

autres le pourront. Comment ils vont faire respecter cela sur l'eau, pour ainsi dire, je n'en ai aucune idée. Mais nous poussons cette situation à son paroxysme d'une manière qui ne semble pas bonne quand on prend du recul et qu'on se demande : quels sont les résultats possibles dans cette situation ? Il y en a tellement de mauvais. Et puis, on regarde qui dirige l'empire — le babouin, l'idiot à la tête de l'empire américain — et les orangs-outans rassemblés autour de lui. Je ne peux pas être plus explicite tout en restant exact. On a vraiment des inquiétudes profondes et sérieuses.

## **#Glenn**

Il semble que les choses tournent mal à de nombreux niveaux. Sur le champ de bataille, cela se passe manifestement très mal, ce qui, bien sûr, pourrait dégénérer en un échange nucléaire. Comme vous l'avez dit, l'Iran pourrait déjà disposer d'une dissuasion nucléaire au cas où Israël emprunterait cette voie. L'économie mondiale est en train de s'effondrer. On voit l'administration Trump, qui semblait avoir connu son heure de gloire après l'attaque contre le Venezuela, commencer maintenant à se désagréger. Il semble que cette situation comporte de nombreuses dimensions, et toutes sont plutôt catastrophiques. Voyez-vous d'autres effets d'entraînement plus larges de cette guerre ? Par exemple, le simple manque d'accès au gaz affecte des centres économiques clés — que ce soit Taïwan avec son industrie des semi-conducteurs. Comment voyez-vous cette situation se propager ou avoir, disons, des répercussions plus vastes ?

## **#Lawrence Wilkerson**

Eh bien, nous avons fait un petit travail de réflexion sur le campus et essayé d'examiner combien de pays — en particulier ceux qui figurent sur la liste noire de quelqu'un, comme Taïwan — disposaient de combien de jours de réserves avant de commencer à s'effondrer, surtout sur le plan industriel ou technologique. Taïwan nous est revenu à l'esprit, mais nous nous intéressions aussi à d'autres pays — ceux impliqués dans des conflits ou au bord de l'être, comme le Pakistan et l'Afghanistan. Et nous en sommes arrivés à la conclusion qu'il existe actuellement tant de points chauds sur le globe, encore plus vivement éclairés, si l'on peut dire, par cette crise en Asie du Sud-Ouest, qu'on pourrait avancer un argument assez solide pour ce qui ressemblerait fort à une guerre mondiale, très vite accompagnée, comme nous l'avons dit, d'une dépression mondiale.

Et les pays qui s'y engagent réellement, essayant de résoudre leurs problèmes liés à la dépression. Sans vouloir trop insister, regardez simplement ce qui va se passer dans ce pays, à mon avis. Quand on connaît des crises comme celles qui se produisent actuellement dans le sud de la Californie — où un gallon d'essence coûte bien plus cher qu'ici, à l'Est, et dans d'autres États où le prix n'est pas bas, mais pas non plus de huit ou neuf dollars le gallon — quelqu'un m'a dit hier qu'en Floride, il était monté à 3,59 \$ ou quelque chose comme ça. C'est donc inhabituel. Laissez cela se propager à travers le pays, et laissez les autres répercussions que nous allons ressentir — que nous allons incontestablement ressentir — si cela devient vraiment non seulement une récession, ce que c'est déjà...

Comme on l'a souligné ce matin, c'est déjà une récession selon la définition d'une récession. Nous avons eu deux trimestres consécutifs — c'est une récession. Maintenant, il faut que cela baisse encore un peu pour devenir une dépression. Et une fois que cela devient une dépression, nous nous retrouvons dans une situation dont il est historiquement très difficile de sortir. Si nous compliquons encore les choses — en rendant la sortie encore plus difficile — en immobilisant près de 4 000 navires au large du détroit d'Ormuz sans destination, et d'autres choses du même genre, parce que ce que nous faisons, c'est bloquer les échanges à l'échelle mondiale, alors nous ne faisons que l'amplifier et l'aggraver. C'est presque comme si, Glenn, certaines personnes voulaient un conflit mondial.

Je veux dire, je déteste dire quelque chose comme ça, mais on dirait presque que certains financiers — vous savez, les Rothschild, les JP Morgan, les Médicis, ce genre de gens dans le monde d'aujourd'hui — sont en train de fomenter un conflit mondial et ne seront pas satisfaits tant qu'ils ne l'auront pas obtenu. Je pense qu'ils vont faire face à des récriminations très, très lourdes et profondes s'ils le font, parce que cela ne sera amusant pour personne. Vous ne pourrez pas aller sur le marché, entrer et sortir, et faire fortune avec ça, parce que vous êtes confronté à — eh bien, vous êtes confronté à son niveau de préoccupation le plus profond et le plus grave. Vous êtes confronté à un échange nucléaire, et ensuite à un vaste échange nucléaire.

Et comme Ronald Reagan en est même venu à le comprendre vers la fin de son second mandat, nous ne voulons pas faire cela, car c'est la fin de la race humaine. Bingo. Nous marchons actuellement sur une route très dangereuse. Et ce qui m'inquiète profondément, c'est que nous la suivons dans mon pays, dans l'empire. Nous la suivons avec des imbéciles — des imbéciles absolus. Et je ne parle pas seulement d'un ou deux ; je parle d'une véritable horde, de Hegseth avec son christianisme et Trump avec son opportunisme, à Gabbard et son manque de courage, jusqu'à Besant et son mépris total pour les enfants qui meurent. Vous les connaissez. Le secrétaire à l'Énergie, qui hier s'est complètement ridiculisé. Pourquoi ? Vous savez, j'ai demandé à mes étudiants : pourquoi pensez-vous que nous avons fait du secrétaire à l'Énergie le dernier membre statutaire du Conseil de sécurité nationale ?

Pourquoi cela a-t-il pris autant de temps, et pourquoi l'avons-nous fait ? Eh bien, la réponse est qu'il supervise les armes nucléaires. Bingo. C'est la sécurité nationale à son plus haut niveau. Et pourtant, quel imbécile nous avons comme secrétaire à l'Énergie. Je repensais à celui—je ne me souviens plus de son nom maintenant—mais c'était un physicien nucléaire, et il a énormément aidé Obama avec le JCPOA. L'une des raisons pour lesquelles il a pu apporter une expertise aussi exceptionnelle à ces négociations, c'est qu'il était physicien nucléaire. Oui, il était secrétaire à l'Énergie, mais il était physicien nucléaire—probablement le seul que nous ayons jamais eu qui était vraiment qualifié pour ce poste. Et maintenant, regardez qui nous avons : un babouin à la tête de l'un des départements les plus dangereux de tous. Un babouin. Nous sommes dans le pétrin, Glenn. Nous sommes dans de beaux draps.

**#Glenn**

Eh bien, si Ted Postol a raison, les Iraniens ont — sinon déjà franchi la ligne — du moins la capacité de le faire. Et en effet, s'ils se trouvent face à une menace existentielle et pensent que les États-Unis et Israël, par désespoir, pourraient recourir à l'arme nucléaire, ils disposent du matériel et du savoir-faire nécessaires. Il ne semble pas improbable qu'ils développent une dissuasion nucléaire. Je me demandais simplement comment, selon vous, les États-Unis et Israël réagiraient à cela, car ce n'est pas comme si... enfin, vous savez, lorsqu'on voit la Russie ou la Chine posséder une dissuasion nucléaire, la première réaction est de se dire qu'il faut se montrer un peu plus prudent.

Mais il semble que la rhétorique autour de l'Iran repose sur l'idée qu'ils ont tous adhéré à cette vision selon laquelle ce sont des mollahs irrationnels et fous qui veulent simplement détruire Israël et l'Occident. Et comme Pete Hegseth pourrait le penser, c'est donc une guerre pour Dieu — le bien contre le mal — toutes ces absurdités. Comment les États-Unis et Israël réagiraient-ils face à une dissuasion nucléaire iranienne ? Parce qu'ils ne la verraient probablement pas comme une dissuasion, mais plutôt comme une arme de fin du monde ou quelque chose du genre.

## **#Lawrence Wilkerson**

Eh bien, examinons un autre aspect avant que je n'en vienne à cela pour vous. Ce matin — et je n'en étais pas totalement conscient — je savais qu'il existait une liste de cibles, pour ainsi dire, mais j'ignorais à quel point elle était étendue et précise. J'en ai vu une partie ce matin. L'Iran dispose d'une liste de cibles pour la région : comprenez l'Arabie saoudite, les Émirats arabes unis, le Qatar, Bahreïn — qu'ils ont déjà pratiquement détruits. Ils ont une liste de cibles comprenant tous les points principaux, véritablement décisifs, de la région pour tous ces pays. Une étape intermédiaire pour eux. Supposons un instant que nous déployions des troupes au sol quelque part — un nombre limité de troupes, car nous n'en avons pas assez — mais un grand nombre d'entre elles là-bas.

Les rumeurs en ce moment disent que le nombre est d'environ 4 500. Le 82e groupe arrive, et toutes ces autres troupes sont essentiellement des forces d'opérations spéciales comme celles que nous avons utilisées contre le Venezuela. Donc, il y a les Rangers, le régiment d'aviation des opérations spéciales — le SOAR — basé à Fort Campbell. Toutes ces unités rassemblent des troupes autour d'endroits comme Ramstein, et ainsi de suite, d'où elles peuvent fondre sur l'Iran. Supposons qu'elles fassent cela — qu'elles atterrissent sur une ou deux de ces îles du Golfe, peut-être y compris Kharg — et qu'elles causent quelques dégâts ici et là, et ainsi de suite. Alors l'Iran se dit : « Eh bien, il est temps de passer à l'étape intermédiaire », et il attaque toutes ces cibles.

Cela va mettre à genoux chaque État du Golfe, car ces cibles sont les plus cruciales. Elles comprennent, par exemple, l'installation de production d'Arabie saoudite, qui produit environ 12 millions de barils de pétrole par jour. Une partie passe par l'oléoduc près de Djeddah et sort par la mer Rouge. À ce moment-là, les Houthis intercepteront probablement à nouveau ce flux. Une autre

partie passe par le détroit d'Ormuz — la majorité, d'ailleurs. Nous parlons donc de mettre à genoux tous les États de la région avant qu'ils ne fassent quoi que ce soit d'autre. Que ferons-nous alors ? Bonne question, Larry. Que ferons-nous alors ?

Parce que nous avons déjà perdu nos alliés, je pense, pour toutes les raisons pratiques — mais nous les aurons totalement perdus. Et pas seulement perdus dans le sens où ils ne veulent plus de notre protection, mais perdus parce qu'ils seront devenus des cas désespérés. Il faut se demander : que feront leurs propres populations à ce moment-là, quand les partis au pouvoir seront en train de s'autodétruire ? C'est donc l'étape intermédiaire. Ensuite, on en vient à la réponse à votre question sur les armes nucléaires. Est-ce que je pense que Donald Trump considérerait qu'il ne devrait pas utiliser une arme nucléaire contre l'Iran ? Pas une seconde. Est-ce que je pense que Bibi Netanyahou verrait les choses ainsi ? Pas une seconde. Alors, que nous reste-t-il ? Nous avons l'empire et son État vassal en Méditerranée — Israël — utilisant des armes nucléaires contre un État apparemment non nucléaire pour le détruire.

Eh bien, la seule façon d'y parvenir, c'est d'utiliser beaucoup d'armes nucléaires. Et je veux dire beaucoup. Je parle d'un sous-marin lanceur d'engins américain dans la mer d'Arabie du Nord déchargeant ses Tridents. Que pensez-vous qu'il se passera à ce moment-là ? J'hésite même à y penser, car il y a d'autres personnes de l'autre côté qui possèdent le même arsenal. En fait, il y a deux pays de l'autre côté qui ont le même arsenal — la Russie, encore plus grand que le nôtre ; la Chine, légèrement plus petit mais en pleine expansion, et certainement capable de semer le chaos. Nous parlons donc des trois principales puissances nucléaires du monde se faisant face, avec l'hypothèse que les États-Unis viennent d'utiliser massivement des armes nucléaires contre l'Iran. Je ne veux pas aller jusque-là. Je ne veux vraiment pas aller jusque-là. Je préférerais peut-être la tombe avant d'en arriver là.

## **#Glenn**

Oui, eh bien, on pourrait penser que les États-Unis n'emprunteraient pas cette voie, étant donné le risque d'impliquer les autres puissances nucléaires.

## **#Lawrence Wilkerson**

Et Trump a dit, à son crédit, qu'il ne le ferait pas. Il a dit qu'il ne le ferait pas — mais combien de fois a-t-il dit qu'il ne le ferait pas, pour ensuite le faire quand même ?

## **#Glenn**

J'allais dire que cela aurait du sens, étant donné à quel point cela aurait été prévisiblement désastreux — mais attaquer l'Iran dès le départ était déjà prévisiblement une catastrophe, donc cela ne m'inspire pas beaucoup d'optimisme. Laisse-moi simplement te poser une dernière question, cependant. Que penses-tu — quelles sont les issues possibles, alors ? Parce que, comme tu l'as dit,

les Iraniens peuvent monter l'échelle de l'escalade. Ils peuvent répondre coup pour coup. Ils peuvent anéantir tous ces États du Golfe s'ils le souhaitent. Les États-Unis ne peuvent pas vraiment faire grand-chose pour pénétrer la forteresse iranienne, à part utiliser des armes nucléaires. Donc, à moins que nous ne montions cette échelle de l'escalade avec toutes les conséquences que cela implique, nous ne voulons certainement pas prendre ce risque. Quelle est la voie de sortie possible ici ? Tu vois, parce qu'avec le Yémen, Trump pouvait déclarer la victoire et rentrer chez lui — mais il ne peut pas faire ça ici, car ce n'est pas une option. Alors, à quoi devons-nous nous attendre ? Quelle est la voie diplomatique possible pour sortir de cette situation, en gardant à l'esprit que les deux dernières négociations ont servi à lancer des attaques surprises ?

## **#Lawrence Wilkerson**

Je pense que vous venez de le dire. Je ne crois pas que ce soit très probable, mais vous l'avez bel et bien dit — et vous l'avez dit au moment où vous l'avez dit. Et puisque ce n'est pas très probable, vous voyez le dilemme dans lequel nous nous trouvons. Ce que vous avez dit, c'est : déclarer la victoire et partir. Et cela signifie laisser Israël à son propre sort — et ce sera une fin. C'est la meilleure chose à faire : déclarer la victoire et partir. Laisser l'Iran se débrouiller seul, sans une seule sanction américaine, puisque nous lèverions ces sanctions. Nous pousserions les Européens à lever les leurs aussi, et nous dirions à l'Iran : « Reconstruis ton État. » J'offrirais même quelques réparations si j'étais là. Je n'aurais jamais créé cette situation au départ, mais si j'y étais soudain plongé, j'offrirais quelques réparations.

Et je dirais à ce petit État collabo qu'est Israël : « Faites ce que vous pouvez, mais arrêtez les tueries. » Et je me positionnerais aussi sur la situation à Gaza. Ça n'arrivera pas — je rêve éveillé. Ça n'arrivera pas. Mais déclarer la victoire et partir, peut-être. Ce genre de chose plairait probablement à Trump, parce qu'il pense pouvoir tout enjoliver auprès de ses partisans, et qu'il ne se soucie que d'eux. Il peut leur faire croire n'importe quoi. Et il a sans doute raison — avec un noyau dur de son groupe MAGA, il pourrait transformer cela en victoire s'il s'en donnait la peine. Puis viendraient les élections de mi-mandat. Il va perdre, et il sera destitué. Alors, allons-nous avoir les élections de mi-mandat ?

C'est la prochaine grande question pour nous, même si nous nous en sortons par miracle, comme je viens de le décrire. Il doit encore gagner les élections de mi-mandat, et tous les sondages montrent qu'il va perdre — que son parti va subir une défaite catastrophique — et il sait que la destitution n'est pas loin derrière. Parce que je pense qu'à ce moment-là, même son propre parti s'y ralliera. Je me souviens de Dick Nixon, et je me souviens à quel point les Républicains ont hésité avant de se joindre à la procédure de destitution. Et puis, à la fin, ils sont allés à la Maison-Blanche et lui ont présenté les documents de destitution. Et Dick s'est dit : « Je crois que je vais démissionner plutôt que d'être le premier président destitué avec succès », parce que les articles étaient si accablants, si puissants. C'est ce qui doit arriver à Trump.

## **#Glenn**

Eh bien, j'ai le sentiment qu'il ne va pas se laisser faire sans se battre, oui.

## **#Lawrence Wilkerson**

Probablement dans une camisole de force. C'est ainsi qu'il quittera la Maison-Blanche — dans une camisole de force. Je veux dire, je ris, mais j'en pleure. C'est probablement ainsi qu'il devrait quitter la Maison-Blanche.

## **#Glenn**

C'est en quelque sorte tragique que nous en soyons arrivés là. Je pensais que je suis—oui. Eh bien, comme je l'ai dit récemment à Glenn Diesen, je faisais remarquer qu'il y avait au départ de bonnes raisons d'être optimiste, car durant son premier mandat, il n'avait lancé aucune nouvelle guerre. Il était à peu près le premier président à ne pas le faire. Tout reposait sur l'idée que les États-Unis devaient s'adapter à cette nouvelle répartition internationale du pouvoir — qu'il fallait mettre fin aux guerres sans fin au Moyen-Orient, se retirer et mettre un terme à la guerre en Ukraine. Non pas que les objectifs fussent altruistes, mais simplement qu'il fallait se concentrer sur la Chine et l'hémisphère occidental. Et nous voilà, un an plus tard, toujours en Ukraine et maintenant en train de lancer la pire guerre au Moyen-Orient —

## **#Lawrence Wilkerson**

Je lis John — je le regarde assez souvent, et je le connais un peu. Nous avons fondé Quincy ensemble, le Quincy Institute. Il pense que tout est la faute d'Israël, en fin de compte. Enfin, notre faute pour avoir laissé Israël faire, mais tout de même, la faute d'Israël. Moi, je pense que c'est plus large que ça. Je pense que c'est plus profond que ça. Oui, je te l'accorde, Israël contrôle le Congrès, et il contrôle beaucoup d'autres aspects de notre vie — tellement d'aspects maintenant que je crois que les Américains sont en fait révoltés en découvrant à quel point ils contrôlent. Et c'est sain. Mais je ne pense pas que tout se résume à ça. Je pense qu'il y a aussi de l'hubris impériale. Et je crois avoir vu cette hubris de près, quand la guerre froide s'est terminée et que H.W. Bush a été battu et chassé de la Maison-Blanche par une vaste coalition soutenue et financée par Israël. Mais malgré tout, nous avons complètement perdu la tête depuis cette époque. C'est presque comme si la victoire dans la guerre froide nous avait rendus déments. Et c'est tellement étrange, parce que ce n'était pas une victoire — Gorbatchev nous a donné l'Union soviétique. Nous ne l'avons pas prise.

## **#Glenn**

Oui, c'est aussi l'argument de Jack Matlock, parce que, tu sais, il était là pour négocier la fin de la guerre froide. Et il avertit également que lorsque la fin de la guerre froide a été réécrite — c'est-à-dire, au lieu de se conclure par des négociations en 1989, elle a été présentée comme une victoire en 1991 — cela a changé, ou du moins influencé, l'ADN de la direction politique. L'idée est devenue

que la paix ne se crée pas par la compréhension mutuelle et la diplomatie, mais en fixant l'adversaire et en le vainquant. Et dans cette logique, bien sûr, dans la victoire, on peut semer les graines de sa propre destruction. C'était certainement la philosophie de Richard Cheney.

### **#Lawrence Wilkerson**

La peur, dit-il, plus d'une fois — je l'ai entendu. La peur vaut bien mieux que l'amour. Ouais.

### **#Glenn**

Waouh. Merci d'avoir pris le temps de parler de ce sujet très déprimant. Comme toujours, j'espère vraiment que tu te trompes à propos de cette possibilité — mais oui, c'est juste.

### **#Lawrence Wilkerson**

Je serais plus que disposé à descendre dans la rue, vêtu de toile de jute et couvert de cendres, en gémissant et en grinçant des dents.

### **#Lawrence Wilkerson**

J'ai tort. J'ai tort.